

## Dossier Enfance

### Journée d'Étude du 28 novembre 2014 : « Où sont passés les enfants ? »

Marianne COUDROY, FOF-BRETAGNE  
Jocelyne ROZENCWAZG, SORN

*« Les protocoles, les évaluations, les diagnostics de plus en plus nombreux, précis, détaillés, finalement abscons sont autant de remparts en carton contre les mots, le lien, le soin pensé et parlé. »*

Nadine JAFFREDO.

*« Vous dites :*

*— C'est épuisant de s'occuper des enfants.*

*Vous avez raison.*

*Vous ajoutez :*

*— Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.*

*Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.*

*De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.*

*Pour ne pas les blesser. »*

Janusz KORCZAK, prologue de **Quand je redeviendrai petit**  
Traduction AFJK (révisée en 2007).

## Les enfants ont-ils encore des droits en France ?

Par Bernard BOBILLOT, chef de service honoraire à la Protection Judiciaire de la Jeunesse de la SEINE SAINT-DENIS, créateur avec J.P. ROSENCZVEIG, de l'Association pour la promotion de la citoyenneté des enfants et des jeunes.

*« A mal nommer les choses, on introduit du désordre dans le monde. »*

A.CAMUS

Bernard BOBILLOT nous a offert un exposé vivant et parfois drôle, pour bien nommer les choses, dans le domaine du droit, en différenciant les droits formels et les droits réels exercés.

Dans une société où l'enfant semble tout à la fois avoir tous les droits, et être objet de toutes les convoitises, il a montré combien l'usage courant du mot « Droit » reflétait de confusions.

Confusions entre les différents registres **moral, civique ou juridique** où l'on emploie le terme de droit. Confusions et glissements de sens entre droit et liberté, droit et légitimité.

Liens entre droit de... et droit à..., entre droits et devoirs, entre droit, obligation et responsabilité, droit et réparation ou sanction.

Les lois mettent en avant les interdictions, mais elles autorisent tout ce qui n'est pas défendu.

Si tout ce qui est obligatoire est nécessaire, tout ce qui est nécessaire n'est pas obligatoire. Dans de nombreux domaines la société rend nécessaires des démarches ou papiers

qui ne sont pas obligatoires selon la loi : papiers d'identité, assurance responsabilité civile pour les enfants.

De l'infans, au sujet de droit, Bernard BOBILLOT a restitué l'histoire du développement d'un droit des enfants de l'époque romaine jusqu'à Janush KORZACK et aux ordonnances de protection de l'enfance de 1945, introduisant assistance, surveillance et éducation en passant par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Les enfants ont les mêmes droits que les adultes, mais ne peuvent les exercer seuls.

Il a distingué le plan **moral** : ce que la société juge bien, **éthique** : ce que je juge bien, **déontologie** : ce que la profession impose, et **le droit** : ce que la loi définit comme permis ou défendu.

Il a montré par maints exemples comment la levée de ces flous et de ces confusions pouvait donner des repères dans le travail comme dans la vie, tout simplement.

## Je te parle, tu me parles...

### Quelles rencontres langagières entre adultes et enfants ?

**Danièle DELOUVIN, psychologue clinicienne, membre du collectif Pasde0deconduite, et présidente d'honneur de l'ANAPSY petite enfance,** interroge les injonctions actuelles en matière de prévention des inégalités d'accès au langage des jeunes enfants.

Le rapport « scientifique » sur la petite enfance de Terra Nova, intitulé *La lutte contre les inégalités commence dans les crèches*, est inquiétant. Celui-ci propose de faire des crèches des lieux pédagogiques axés sur « l'apprentissage du langage ».

De ce rapport découlent des « programmes de stimulation linguistique » dans un souci, certes louable, de prévention de l'échec scolaire (programme Parler Bambin) dans « les zones à risques ».

Le Collectif Pasde0deconduite avait dénoncé, en mars dernier dans *Médiapart*, ce rapport de Terra Nova, le risque de « formatage éducatif », « l'idéologie du dépistage ciblé et de la stigmatisation », dans une volonté et une logique de contrôle et de suivi des enfants.

Dans ce type de programme, toute activité auprès des enfants devient le prétexte de stimulation linguistique.

« On ne lit plus des histoires aux enfants, on les sollicite ».

Surfant sur l'inquiétude des familles vivant dans la précarité, ces programmes proposent « une rééducation formatée qui instrumentalise le langage » à l'aide d'exercices.

Danièle DELOUVIN a rappelé les différentes étapes du développement du langage en même temps que « le langage exprime les premières représentations qui permettront à l'enfant de développer sa subjectivité naissante et ses capacités de symbolisation ».

Le rapport de Terra Nova est très « fonctionnaliste », risque d'être « contre-productif » et de créer de réelles pathologies. « Une pression trop importante sur les enfants a des effets : inhibitions, peur de décevoir, sentiment d'insécurité, faux self... ».

En conclusion, face à la « pédagogisation » de l'entrée dans le langage, Danièle DELOUVIN pense nécessaire de soutenir l'appétence des enfants pour la communication, de sensibiliser les professionnels de l'enfance au langage des émotions, de parler les « mots vrais » comme disait DOLTO, les mots qui concernent l'enfant, dans une vraie rencontre langagière.

« Il est nécessaire d'articuler entre eux les différents champs professionnels en respectant la spécificité de chacun, et de rester critique face aux injonctions pseudo-scientifiques de stimulations, d'évaluations, de protocoles et de programmes à appliquer.

Si nous devons repérer les enfants entravés dans leur développement, nous devons faire confiance à notre savoir clinique et respecter les rythmes individuels ».

## A compter les mots des enfants, peut-on sourire de leurs mots d'enfants ?

**Claire CHARMETANT, thérapeute du langage**, exerce depuis 1979 dans une maison médicale au sein d'une équipe pluridisciplinaire, dans un quartier de GRENOBLE à population socialement fragilisée.

Elle pose d'emblée les questions :

« Doit-on prendre soin du langage des petits ? »

« Quelle contribution l'orthophoniste peut-elle apporter au travail de prévention des retards de langage sans pathologie associée ? »

« Cela passe-t-il par un dépistage ? »

Dépistage et prévention sont souvent sources d'une confusion réductrice.

Claire CHARMETANT est partie d'un constat : les enfants ayant un retard de développement du langage rencontrent

une orthophoniste de plus en plus précocement et sont soumis à des approches de plus en plus ciblées. Actuellement, les réponses apportées aux questions du langage sont recentrées sur le langage, traité isolément. C'est ainsi que des programmes de stimulation du type « Parler Bambin » sont expérimentés GRENOBLE auprès d'enfants nommés « petits parleurs » (!) et les familles qui, discréditées dans leur fonction de parents, pensent que le langage de leur enfant est « affaire de spécialiste ».

Dans un souci d'approche globale du développement du langage, en collaboration avec des professionnels de l'enfance (éducatrice de jeunes enfants, psychologue...), Claire CHARMETANT pense différemment la prévention des troubles du développement du langage. Le langage ne s'apprend pas, il se transmet. Les parents étant au centre de cette transmission, il est nécessaire de s'appuyer sur leurs ressources.

Dans les centres de santé, le médecin étant l'interlocuteur privilégié pour aborder la question du langage, un travail de sensibilisation à cette question est important afin d'affiner l'indication de bilan orthophonique. Une plaquette, centrée sur le langage, la place du non-verbal, du plaisir et du désir essentiel à l'entrée dans le langage, est remise aux parents et est accessible aux parents non lecteurs et non francophones.

Cette plaquette circule dans les crèches « pour parler et faire parler du langage ». Claire CHARMETANT est à l'origine de la création d'un lieu d'accueil enfants-parents, « Les Ménestrels », inspiré des Maisons Vertes de Françoise DOLTO, animé par des professionnels de la petite enfance dont les fondamentaux communs se réfèrent à la psychanalyse. L'orthophoniste est en place d'accueillante au sein de l'équipe.

Dans ce lieu où la parole circule, le soutien des parents dans leur fonction parentale est le seul « objectif » à atteindre. Ici « on privilégie l'histoire et les valeurs familiales, on s'appuie sur les ressources de chacun ». Ici, on sensibilise les mères au développement du langage, on les aide à trouver leurs moyens pour aider leur enfant.

« Il y a des façons de prendre soin des enfants et des parents qui ont un effet sur le langage », garantes d'une prévention prévenante telle qu'elle est défendue par le collectif Pasde0deconduite.

## Jouer librement pour donner du sens. Un « espace jeu-langage » à l'école.

**Monelle JOUËT, orthophoniste, et Véronique BUCHOT, psychologue scolaire,** nous ont fait partager leur « expérience pour soutenir l'enfant comme sujet et ainsi prévenir les difficultés d'élaboration de la pensée et du langage ».

Elles sont parties du constat alarmant que le jeu gratuit et créatif, essentiel à la construction de l'enfant, est banni de notre société et de l'école en particulier. Dans le même temps, l'école signale un nombre croissant d'enfants en difficultés langagières, en difficultés d'élaboration psychique et d'entrée dans les apprentissages.

Dès la maternelle, « la notion de travail est survalorisée par rapport à celle de plaisir ». Beaucoup d'enfants ne savent pas jouer, sont dans la manipulation, ne donnent pas sens à ce qu'ils font. Seuls les jeux cadrés, pédagogiques, les jeux d'éveil, sont valorisés.

Monelle JOUËT et Véronique BUCHOT sont à l'origine d'un « espace jeu-langage » mis en place depuis un an au sein d'une école d'un quartier socialement défavorisé de CAEN.

La mise en place de ce projet ne fut pas un long fleuve tranquille...

Dans ce projet, l'implication des enseignants accueillant les enfants et leurs parents (accompagnateurs et participants) est essentielle.

Sur le temps scolaire et périscolaire, il s'agit de faire (re)découvrir le jeu libre, gratuit, sans objectif pédagogique.

Concrètement, une salle de l'école est dédiée aux jeux symboliques, une autre aux jeux de société. Les enfants de maternelle et du primaire expérimentent ensemble ces espaces.

Le retour d'une année d'expérience de l'« espace jeu-langage » est très positif. Les enseignants ont observé chez tous les enfants le besoin de manipuler, ils ont décrit des enfants apaisés, qui s'entraident, sans manifestations d'agressivité, qui ont développé une meilleure estime d'eux-mêmes, une écoute mutuelle.

Des progrès scolaires ont été notés, ainsi que le développement du langage chez les enfants présentant des troubles dans ce domaine.

Cette expérience a aussi permis un autre regard des adultes sur les enfants et réciproquement.

Cependant certaines réticences de la part d'enseignants existent quant à engager les parents dans ce projet et au sein de l'école.

Ce projet évoluera et donnera probablement lieu à quelques réaménagements.

Il semble déjà intéresser une orthophoniste et une psychologue scolaire de RENNES.

## Les souvenirs et la mémoire : découvrir la « trace-expression »

**Par Arno STERN, directeur de l'Institut de Recherche en Sémiologie de l'Expression, créateur du « Closlieu », praticien-servant du « Jeu de Peindre ».**

Dans un exposé intense et passionné, Arno STERN évoque les traces de notre « souvenance », qu'il distingue de la mémoire, d'avant l'âge de 2 ou 3 ans, âges les plus précoces dont datent nos premiers souvenirs directs ou racontés par des tiers.

Il nous apporte des témoignages du lieu qu'il a créé juste après la deuxième guerre mondiale : le « Closlieu », pour faire peindre des enfants, 150 chaque semaine. Des peintures qui ne quittent pas le lieu, ne sont pas destinées à d'autres, à être produites.

Un lieu qui cherche à permettre des traces spontanées, échappant à l'intention de représentation et à l'intervention des adultes. Dans ce lieu, il est le praticien-servant, présent sans être ni un maître, ni un modèle, sans « curiosité malsaine » sur ce que l'enfant a voulu faire, à l'opposé, on le comprend, de l'interprétation ou de l'éducation artistique.

Dans ces conditions très particulières, il repère l'apparition d'un répertoire commun à tous les enfants, de figures primaires qui lui semblent venir d'une mémoire universelle, celle de son propre commencement, et forme un code qu'il nomme la Formulation.

La goutte, la figure arrondie, puis rayonnante, le triangle, l'échelle... l'inscription dans un espace au départ indéterminé, puis limité par des bandeaux en haut et en bas, par des arcades, des formes d'entonnoirs... Pour lui ce sont des figures essentielles, issues de l'organique, de mécanismes biologiques, qui devraient intéresser les embryologistes. La sémiologie de l'expression vise à expliquer les phénomènes de la formulation.

Ces figures, il les a retrouvées lors d'études auprès de populations de différents pays et cultures, en brousse, dans les montagnes, les déserts, la forêt vierge (NOUVELLE-GUINÉE, PÉROU, AFGHANISTAN, ETHIOPIE...), dont certains n'avaient jamais eu l'occasion de tracer.

Pour Arno STERN, accéder à cet indicible, permet de trouver une insoupçonnée plénitude, c'est un accomplissement et c'est là l'objet du « Closlieu ».

Ensuite, des ressemblances apparaissent aux enfants et des intentions, des images raisonnées surgissent. Les images sont de plus en plus contenues et réalistes. Mais on retrouve dans certaines œuvres (religieuses...) les éléments de la formulation.

## Lire des livres d'images à tous les âges de la vie...

Par Dominique RATEAU, orthophoniste thérapeute du langage, présidente de l'Agence « Quand les livres reliaent ».

Intérêt et plaisir partagés au cours de l'exposé de Dominique RATEAU qui transmet ce que les albums d'images ont modifié dans son regard sur la lecture. Au sein de l'association ACCES, fondée par René DIATKINE, Tony LAINÉ et Marie BONAFFÉ, pour permettre aux enfants des institutions de rencontrer des adultes en train de lire, elle a créé une bibliothèque au sein de l'institution. Elle a découvert que les enfants les plus en difficulté écoutaient ses lectures à voix haute dans une qualité particulière de silence, comme s'ils se nourrissaient de cet objet tiers. Par la médiation des livres elle cherche à cultiver ce qui nous rend vivant. Elle est devenue lectrice au départ pour des très petits mais bientôt sans se poser la question de l'âge. Pour elle, les lectures peuvent être fondatrices à n'importe quel âge de la vie.

La langue du récit, qui peut s'écrire, tous les enfants n'y ont pas accès de la même façon dans les trois premières années. Pour Tony LAINÉ, c'est l'intention,

la parole, le regard qui inscrivent l'autre dans la culture, qui comptent le plus quand on va vers quelqu'un. Dominique RATEAU a travaillé dans les salles d'attente de PMI, les crèches, les haltes garderies, en partenariat avec les équipes et dans le respect de la place de chacun. La lecture ne se faisant qu'avec l'accord, parfois tacite, des enfants et du parent présent.

A présent c'est à travers l'Agence Nationale « Quand les livres reliaent » qu'elle poursuit ce travail, avec un soin tout particulier à choisir des livres d'auteurs, de création, (souvent avec des livres où il n'y a que des images) qui stimulent l'affectivité et nous engagent à penser, où tout a son importance, le rythme, le cadre, les couleurs, puisque la lecture commence avant le temps d'apprentissage du code.

Dominique RATEAU nous a fait ainsi partager les Albums *Trois chats*, *Mon tout petit*, *Où vont les bébés ?* et *Mer Bleue*. Un bonheur de lecture.

**L'intégralité des interventions sera publiée dans les actes qui seront prochainement publiés. (consulter le site)**